

**La palabre hier et aujourd'hui,  
un espace vivant pour la culture**



Joss Doszen

Dans le cadre de l'Université Populaire Celtique

Organisée par l'association " Sociopâtes"

Université de Rennes 2

**La palabre hier et aujourd'hui,  
un espace vivant pour la culture**

### **Autres publications de l'auteur:**

Pars mon fils, va au loin et grandis (roman, 2008)

Le clan Boboto (roman, 2009)

Votre message n'a pas été envoyé (roman, 2010)

### **A venir:**

Flots d'encre (recueil de textes, 2014)

Clichés et marginalité au travers du roman  
"Effacement" de Percival EVERETT (essai, 2014)

Texte sous licence **Creative Commons** 

Jocelyn Loumeto, décembre 2013

## Table des matières

Prélude:.....	7
Le lieu de la Palabre, de la Parole.....	11
La palabre, la parole, n'est pas – toujours – l'apanage des anciens .....	13
La place des femmes croît ou décroît en fonction de leur droit à la palabre .....	15
La palabre, la parole, comme instrument de pouvoir des hommes.....	17
La palabre, la parole, ne peut être confisquée et quand elle l'est... gare au drame .....	19
Le droit à la parole, donc au pouvoir, est chahuté par les bouversements culturels dû à la colonisation.....	21
Au-delà de la Palabre, les hommes de la Parole: les griots .....	23
Les "Palabres autour des arts" et la revendication de la parole aux auteurs des Afriques.....	27
Bibliography .....	31



## Prélude:

Je me suis vu demandé par L'association "Sociopâtes" des étudiants en sociologie l'Université de Rennes 2 de faire une présentation sur le thème "La palabre hier et aujourd'hui, un espace vivant pour la culture" dans le cadre des rencontres organisée pour "L'université Populaire celtique", et je me demande encore ce qui m'a pris d'accepter...

Attention, ma réticence ne vient pas d'un manque d'intérêt pour le sujet, au contraire, mais quand j'y ai – assez récemment, je l'avoue – commencé à y penser je me suis rendu compte de la complexité et de l'immensité de la tâche.

Complexité car le principal écueil, justement, sur ce type de thème est le risque de simplification extrême. Exemple concret, un petit tour sur Internet et sur la fiche Wikipédia consacré au terme "palabre" et vous lirez "*En Afrique, l'arbre à palabres est un lieu traditionnel de rassemblement, à l'ombre duquel on s'exprime sur la vie en société, les problèmes du village, la politique<sup>1</sup>. C'est aussi un lieu où les enfants viennent écouter conter des histoires par un ancien du village.*"

Vous êtes d'accord avec moi que dès que l'on commence une phrase par "En Afrique", on sait que l'on est potentiellement plongé dans le stupre du cliché et dans le Styx de la caricature. Donc, il me fallait fuir la généralité – généralement caricaturale – sans avoir évidemment la somme des connaissances nécessaires pour faire du spécifique sur tous les territoires africains.

Il est évident que pensé sérieusement, ce thème est immense comme la voie lactée et je n'oserai même pas

penser à faire mon Capitaine Flam et à en tenter la traversée. Après réflexion, je me suis donc résolu à faire ce que les anglo-saxons désignerait par "get back to the basics" et pour moi, les "basics", ce sont les livres, ce sont les romans.

Je me suis donc tourné vers un certain nombre d'œuvres et j'ai tenté de les revoir sous l'angle de la thématique "Palabre" et je dois avouer qu'ils ont drivé ma réflexion comme jamais je ne l'aurai pensé. Je vous avoue, qu'au départ, je voulais surtout vous parler de livres que j'aime, vous faire découvrir cette littérature dont je me veux un des promoteurs acharné depuis bientôt quatre ans. Puis, en entrant dans les livres, en me posant la question de la place de la Palabre dans les œuvres des auteurs africains, est apparu un mot "Palabre" qui, en fait, ressemble furieusement au mot "Parole".

La Palabre est Parole. Dans tous ces aspects. La Parole qui transmet, celle qui dispute, celle qui enseigne, celle qui commande, celle qui juge, celle qui rit. La Parole est Palabre.

En ayant cette vision des choses, s'est précisée le fait que dissenter sur la *"La palabre hier et aujourd'hui, un espace vivant pour la culture"*, c'était se poser la question de la place de la Parole dans les sociétés africaines à travers ce que les auteurs nous en disent. Je me suis donc atteler à aller dénicher chez des auteurs de différentes générations, écrivant sur des époques différentes à des lieux géographiques différents et plongés dans des sociétés africaines différentes, les traces de la Parole, de la Palabre donc, et de voir comment elles se meuvent avec le temps et l'espace et comment elles sont intrinsèquement liées aux soubresauts que connaissent les cultures.



Je vais donc confronter la place donnée par les auteurs à la Parole, au cliché, aux attendus que nous avons tous en tête quand nous entendons l'expression "Palabre africaine".



## Le lieu de la Palabre, de la Parole

"*L'arbre à palabre*" n'est que l'expression Toubabisée d'un concept qu'il a fallu marketer pour que le tourisme culturel occidental accepte dans ses rangs une réalité de certaines sociétés africaines qu'elle a du mal à comprendre.

Dans beaucoup de sociétés africaines le lieu de la discussion n'a rien de formel, ne porte parfois même pas de nom et n'est pas toujours choisi à "*l'ombre majestueux d'un baobab millénaire*" comme le dirait un reportage ethnologico-bobo sur Discovery Chanel ou National Geographics.

Le lieu de la palabre peut, bien évidemment, être un lieu de pouvoir, un lieu de transmission, un lieu d'initiation mais aussi simplement un lieu de discussion et d'échange.

Quelques mots que je connais pour désigner "L'arbre à palabre"

- Le Toguna est une construction ouverte érigée en général au centre des villages dogons (bon, là c'est Wikipédia qui le dit, et quand Wikipédia dit quelque chose...)
- Le Mbongui, chez certains clans Kongos (les lariis), est le lieu de discussion, le tribunal, le lieu de décision
- Le Tchimoko, (mot en Kituba) lieu de discussion, d'échanges et de rigolades chez les jeunes
- Le manguier, dans mon quartier de Talangaï était le lieu de rencontre des "grands" qui refaisaient le monde

- Le Bangwé au Comores, lieu où les "grands hommes" discutent des affaires du village, place publique où se déroulent certaines festivités.
- ...

## La palabre, la parole, n'est pas – toujours – l'apanage des anciens

Dans ma jeunesse étudiante à Dakar nous avions, avec tous les autres étudiants congolais de Cheikh Anta Diop, institué un lieu de rencontre, un lieu de parole au sein du campus où nous venions tous les soirs blablater, échanger, protester, vanner, toujours avec le souci du bon mot, de la saillie verbale remarquée. Nous l'avions appelé le "Tchimoko".

Ici, point de culte aux anciens, tout le monde avait droit à la parole, du plus âgé au plus jeune si ce n'est les femmes qui, bien que n'étant pas formellement exclues, semblaient – à quelques exceptions près – s'être mises d'elles –même à l'écart.

Si nous avions été des Ibos du Nigéria, j'aurais pu penser que nous avions reproduit de façon grégaire un comportement culturel du 19ème siècle.

Car dans "Things fall apart" ou "le monde s'effondre" de l'immense Chinua Achebé, la Palabre, la parole, est considérée comme un art. La conversation se doit d'être parée de beauté et il est dit dans le livre "*proverbs are the palm-oil with which words are eaten*".

Dans cette société Ibo que Chinua décrit, le rôle des Anciens, les ndichies, est prépondérant. Mais tous les hommes peuvent assister et avoir droit à la parole. Les jeunes et les vieux donnent leurs avis, poussent dans le sens de la guerre (exemple avec le clan Mbaino) ou de la réparation de la perte de Ogbuefi Udo. Quand il s'agit de choix importants pour la communauté, au final, la parole des anciens prédomine.

Ici, le lieu de la Palabre, là où les discussions doivent avoir lieu, est simplement la place du village. L'endroit n'est donc pas important."

## La place des femmes croît ou décroît en fonction de leur droit à la palabre

Le fantasme occidental (bien nourri par les africains d'ailleurs) qui veut que "l'arbre à palabre" soit trusté par les seuls hommes, vieux, misogynes, et qui feraient la pluie et le beau temps... n'est pas toujours vrai

Chez les Dialobés de l'enfant "Samba Diallo", je fais référence au grand classique "L'aventure ambiguë" de Cheikh Amidou Kane, la grande Royale, tante du petit Samba Diallo, sœur du chef, à voix à la parole. Elle est décrite comme quelqu'un d'extrêmement charismatique et dont l'avis compte dans la palabre. C'est d'ailleurs elle qui obtient gain de cause quand il faut faire le choix décisif d'envoyer les enfants dialobés faire des études ou non dans le système occidental. C'est La Grande royale, tante de Samba Diallo, qui a la 1<sup>ère</sup> conscience de la domination culturelle occidentale qui vient à travers l'école mais qui sait aussi qu'apprendre la nouvelle culture, quitte à en perdre un peu de la leur, sera la seule façon de se défendre. C'est elle qui dit *“Il faut apprendre chez eux l'art de vaincre sans avoir raison.”*





## La palabre, la parole, comme instrument de pouvoir des hommes.

A l'inverse de la Grande Royale de Cheikh Amidou Kane, la Ramatoulaye de Mariama Ba (*Une si longue lettre*) n'a pas le droit à la Palabre lors du décès de Modou Fall son époux. Tamsir, le jeune frère du défunt, fait venir l'Imam et décrète qu'il épousera la veuve. La veuve, instruite et indépendante revendiquera son droit à la parole, une part du pouvoir, et rejettera cet aspect de la culture.

Dans "*L'ingratitude du caïman*" d'Isaac Djoumal Sengha, la jeune épouse d'origine russe d'André Mambou, Lara, est confrontée à la même situation de femme privée de la Parole quand un des frères veut exercer sur elle le "Lévirat". Elle découvre la palabre par l'absence et la rejette.

"Ma Blakie" qui campe la mère dans l'immense roman "*La Dot*" de Buchi Eméchéta, elle, ne rejettera pas le droit à la parole de la famille de son défunt mari et acceptera le *lévirat*, ensemençant sans doute les racines de la révolte de sa fille Aku-nna qui revendiquera sa parole devant son oncle Okonkwo.

Dans "*Le monde s'effondre*" de Chinua Achébé, la parole de l'homme aussi prédomine car dans cette société Ibos, la femme semble être muette. Nulle femme, quel que soient son âge et son statut social, ne peut assister à une réunion pour discuter de sujets, si graves soient-ils, touchant à la vie de la communauté. Il est absolument défendu aux femmes de connaître ou même de vouloir connaître les secrets des esprits ancestraux, les « *egwugwu* », le culte le plus puissant et le tribunal suprême du clan. Et quand Okonkwo, dans sa jeunesse, s'éprend d'une femme mais qu'il n'a pas les

moyens de l'épouser, elle est donnée en mariage à un homme plus vieux. Quand, quelques années plus tard, il devient riche, il va simplement chez l'homme, reprend son "amour" de jeunesse et paie l'amende qui va bien. A aucun moment dans le livre le consentement de la femme ne semble requis comme le montre Ibiyemi Mojola dans son étude sur "*La femme dans l'œuvre de Chinua Achebe*".

## **La palabre, la parole, ne peut être confisquée et quand elle l'est... gare au drame**

Dans le "Riwan ou le chemin de sable" de Ken Bugul, les 28 femmes du Sérigne qui semblent être confinées dans le silence ne gardent pas moins le pouvoir de la parole. Dans la cours arrière de la demeure du Sérigne, les femmes ont le pouvoir de la parole et l'exercent.

- ✓ Parole pour la transmission entre les épouses les plus âgées et les plus jeunes,
- ✓ parole pour l'éducation des enfants qui sont élevés dans la cours des femmes,
- ✓ paroles pour la danse des femmes qui est pour elles le moment de liberté par excellence où elles peuvent laisser leur érotisme s'exprimer...

Sokhna Mama Faye, dixième femme, semble y régner par son charisme qu'elle a imposé au Sérigne mais aussi la parole sur l'Homme-gardien, le seul homme admis dans la cours des femmes.

Dans "L'Hibiscus pourpre" de la jeune auteure nigériane Chimamanda Ngozi Adichie, le personnage de Tantie Iféoma gagne sa liberté en ne se taisant pas devant son frère tyrannique Eugène et elle donne le pouvoir de se libérer à sa nièce Kambili et son neveu Jaja en les introduisant dans la palabre, en leur ouvrant l'accès aux mots. Lors de leur première visite chez leur tante, les deux enfants sont choqués de la liberté de parole qui règne chez cette dame, professeur d'université et divorcée mais dont la famille semble totalement épanouie. Dans le foyer des deux enfants le pouvoir s'exerce par la confiscation de la parole, la

palabre leur est déniée et tout le roman est marqué par les silences lourds et angoissants. Dans son écriture, Chimamanda Ngozi Adichie ne décrit jamais les scènes de violence et en ne leur donnant pas de voix elle souligne encore plus l'outrance de certaines situations."

## **Le droit à la parole, donc au pouvoir, est chahuté par les bouleversements culturels dû à la colonisation.**

Chez les Ibos, encore une fois, les "esclaves" ou plutôt les hommes pris en servage dans un clan (suite à une guerre ou le remboursement d'une dette) n'avait pas droit à la parole lors des discussions importantes du clan. Comme on le voit dans "La dot" de Buchi Emecheta, l'arrivée des colons, qui ont changé la structure des sociétés, a complètement changé la donne.

Extrait:

*"L'école, c'était l'endroit où on envoyait les esclaves de la famille, disaient-ils à leur père d'un ton méprisant; ce n'était pas un endroit pour les enfants d'un homme libre.*

*[...] dans les temps anciens, on y envoyait les esclaves simplement pour calmer le courroux des missionnaires blancs; mais l'avenir devait montrer que ce furent ces mêmes esclaves instruits qui finirent par occuper les postes clefs. Les mêmes gens que l'on employait pour enterrer les hommes libres et que l'on enterrait vivants avec eux avaient maintenant tellement d'argent et de pouvoir que l'on n'oserait pas leur jeter à la figure qu'ils étaient descendants d'esclave" (La dot – page 107)*

Donc, la Palabre elle-même a changé car ceux qui détiennent désormais le pouvoir ont changé. Ceux qui sont juges, chefs de quartier, magistrats, maires, sont ceux qui traditionnellement tranchaient et décidaient et sont désormais ceux qui étaient à la place la plus basse de la société, ceux qui n'avaient pas la Parole. La mainmise des anciens, des ndichies, s'est désagrégée au profit des moins-que-riens. Le personnage de Ikemefuna du "Things fall appart" qui prendrait le dessus sur les ndichies... Tout s'effondre.

## Au-delà de la Palabre, les hommes de la Parole: les griots

Quelques-uns des noms qui leurs sont donnés: Le Djéli (Mandingues), le Nzonzi (Kongo), le Guéwël (Wolof)

Dans certains contextes particuliers, il est besoin de faire appel à des gens dont le rôle est de faire – mieux – passer les messages. Ils interviennent aussi bien en tant qu'avocat pour vous défendre devant un tribunal traditionnel, un intermédiaire qui prendra la parole lors d'une cérémonie de mariage, pour accueillir dignement des visiteurs VIP, que pour louer les haut-faits d'un défunt ou d'un chef (guerrier) à qui on doit honneur.

Dans la vraie vie j'ai eu l'insigne honneur de faire le Nzonzi à l'occasion d'un mariage coutumier. J'ai servi de porte-parole au futur fiancé quand il s'est agi d'aller officiellement "fermer la parcelle" de sa future épouse, de servir de négociateur pour la Dot et d'être celui qui offre les présents. Durant toute la cérémonie, le mari n'a pas la parole, sa famille n'a pas la parole, de même du côté de la future belle-famille qui reçoit. La charge de la parole est donnée aux deux Nzonzis qui représentent les deux familles. Chaque fois qu'une concertation est nécessaire, la famille se retire dans un coin, transmet sa parole au Nzonzi qui seul à voix au chapitre. La pression est grande sur les épaules des Nzonzi qui doivent rivaliser de malice dans l'utilisation de la Parole. Multiplier les marques de respects tout en faisant preuve de diplomatie, de fermeté mais surtout de brio dans la palabre.

J'ai également dû donner ma Parole à un autre dans le cadre d'un conflit familiale, et dans ce cas là également, ce n'est –

croyez-moi – pas une sinécure. Imaginez-vous dans une assemblée nombreuse, les deux clans familiaux réunies, vous êtes l'objet du conflit et vous êtes "l'enfant" quel que soit votre âge, et donc vous n'avez pas le droit de parler en face des plus âgés, sauf si exceptionnellement la parole vous est donnée. Vous devez donc passer par votre Nzonzi qui dans ce cas-là, est en même temps votre porte-parole, votre avocat mais se doit aussi d'être le conciliateur. Vous pourrez bouillir de toute votre colère devant les échanges longs, remplis de mots creux, de menaces voilées, de rodomontades, mais vous devrez attendre que le Nzonzi demande la permission de "se retirer avec la famille" pour vous exprimer. L'impuissance de celui à qui on a retiré la Parole. Et il arrive que le Nzonzi "démissionne" s'il estime qu'il ne peut plus remplir son rôle, si vous tentez de lui reprendre la Parole, comme ce fut mon cas.

Pour revenir à la littérature, dans son "Al Capone le Malien", l'auteur d'origine togolaise Sami Tchak met en avant aussi bien le griot traditionnel, loué dans les cultures africaines, à travers le personnage de Namane Kouyaté, que la version moderne de ces maîtres de la parole au travers de Donatien Koagné.

Namane Kouyaté, descendant d'une grande lignée des Kouyaté à qui le grand roi Soumaoro Kanté a confié la garde du Sosso-bala, le balafon sacré. Sami Tchak le fait s'exprimer avec l'art des maîtres de la parole, nous rappelant que la Palabre n'est pas simplement une transmission de l'information, mais comme chez les Ibos ("Le monde s'effondre"), un art de la Parole. Extrait: "Une fois qu'il s'est assis sur la chaise en face de moi, je lui ai demandé s'il avait



bien dormi. « **Aucun cauchemar n'a arrêté mon esprit dans son beau voyage. »** »

Donatien Koagné, lui, n'utilise pas l'art de la métaphore mais utilise la Parole comme un outil pour emprisonner son interlocuteur dans le sillage de son charisme. Usant du pouvoir des mots, ce feyman réussi à emberlificoter (ndrl: j'ai toujours voulu utiliser ce mot ! lool) toute une palanquée de personnages hauts en couleur allant de la reine Sidonie à la fantasque Binetou Fall, les politiques Charles Ngabeu et Frédéric Nwambeben, l'énigmatique Fanta Diallo ou L'homme sans qualité René Cherin.



## Les "Palabres autour des arts" et la revendication de la parole aux auteurs des Afriques

Je suis auteur, de trois romans déjà et d'un certain nombre de publication à venir, et je suis venu à me poser la question de la prise de la Parole quand je me suis heurté au mur de l'invisibilité derrière lequel de nombreux auteurs d'origine africain se trouvent confronté. Je marque bien d'origine africaine, et non pas Noir, car la problématique de la visibilité des auteurs n'est pas – seulement – liée à leur couleur de peau, mais bien à leur origine géographique. Cette réflexion ne digressera pas sur les questions du lectorat, des stratégies éditoriales occidentales ou encore sur les notions chères à Sami Tchak de surface et densité de réception des romans africains. Pour cela, je vous renvoie aux vidéos des "Université Populaire des littératures des Afriques" notamment à l'intervention de Sami Tchak sur l'engagement des artistes ainsi que l'échange entre les auteurs Frankito, Ali Chibani et moi-même sur les questions des clichés et de la marginalité.

La réalité d'un – jeune – auteur d'origine africaine m'a donc poussé à mettre entre parenthèse ma casquette d'auteur et à prendre celle de promoteur de ma littérature que l'occident, mais aussi l'Afrique, ne semblait pas vouloir entendre. Il nous fallait conquérir notre droit à la parole, notre voix au chapitre "littérature" des arts du monde. Pour cela, nous avons commencé petit, à la base, avec des personnes motivées et de bonne volonté. Nous avons commencé par la base: lire nous-même les auteurs des Afriques et ensuite prendre la parole devant d'autres pour leur faire connaître les œuvres que nous découvriions tous les mois.

Le livre est le vecteur de la Parole d'une culture, le roman notamment a forgé non seulement l'Europe et sa vision du monde, mais aussi l'Afrique moderne car nos élites, depuis les colonisations et même les périodes de l'esclavage ont été nourri à la mamelle des littératures occidentales. Il n'est pas question de juger en positif ou non l'influence de la vision de la société de Voltaire ou Rousseau, de la notion du romantisme de Rimbaud ou de Madame de Staël etc... toujours est-il que l'absence de la parole des culture africaine dans l'imaginaire romanesque mondial est préjudiciable à la connaissance des cultures africaines et donc à leur transformation. Nous ne pouvons transformer nos cultures au contact de celle des autres si ces autres, et nous-même en fait, ne connaissons pas, ne comprenons pas, la vision du monde qu'ont les africains.

Les "Palabres autour des arts" sont donc une façon de donner la parole à des lecteurs – avant tout – qui avec une liberté totale et une subjectivité assumée s'expriment sur les textes des auteurs africains en enjoignant toujours les autres à découvrir ces œuvres. Les palabres donnent également la parole à des auteurs populaires, moins connus, matures, plus jeunes, afin qu'ils fassent découvrir au lectorat soit leur parcours d'écrivains soit une œuvre particulière à travers laquelle ils expriment une certaine vision du monde.

Nous terminons toujours ces soirées-rencontres par une discussion générale que nous appelons "Piment dans la bouche des palabreurs" car il s'agit là de donner à la parole à tous et à toutes, de remettre quelque part au peuple le pouvoir en le faisant participer à la Palabre autour d'un thème choisi.

L'Afrique a besoin de s'exprimer, les africains ont besoin de prendre la Palabre à leur compte partout où ils se trouvent et la dernière partie des "Palabres autour des arts", où le pouvoir leur est donné sans le carcan d'une expertise littéraire quelconque est, en fait, la racine la plus forte qui tient debout ce qui est devenu notre arbre à palabre.



## Bibliography

"L'aventure ambiguë" – Cheikh Amidou Kane

"Thing fall appart" – Chinua Achébé

"Une si longue lettre" – Mariama Ba

L'ingratitude du caïman – Isaac Djoumal Sengha

"La Dot" – Buchi Eméchéta

"Riwan ou le chemin de sable" – Ken Bugul

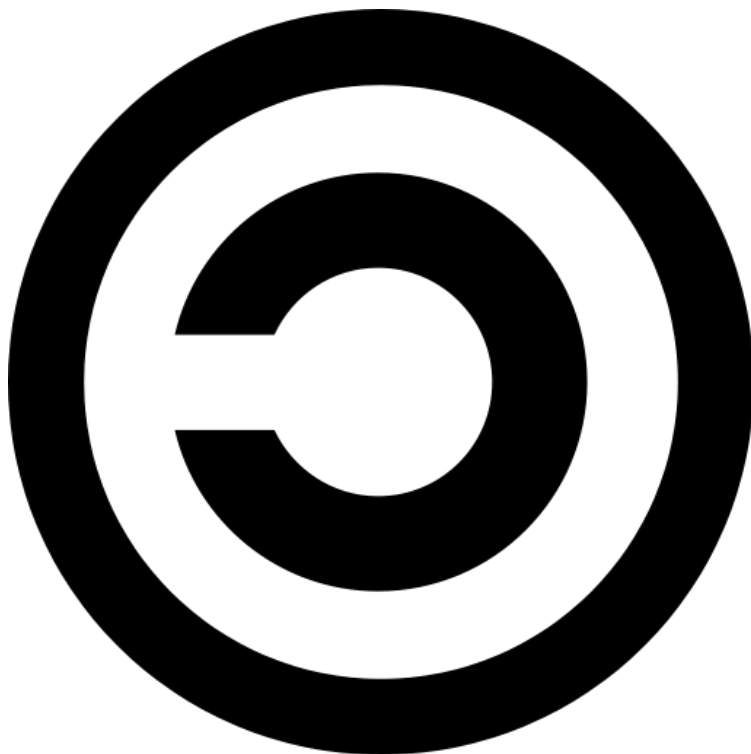
"L'Hibiscus pourpre" – Chimamanda Ngozi Adichie

"Al Capone le Malien" – Sami Tchak

Encyclopédie Wikipédia

Vidéos Youtube des rencontres "Palabres autour des arts" :  
<http://www.youtube.com/user/LNE1976?feature=watch>

"La femme dans l'œuvre de Chinua Achébé", Ibiyemi MOJO  
LA,  
[http://mongobeti.arts.uwa.edu.au/issues/pnpa16/pnpa16\\_05.html](http://mongobeti.arts.uwa.edu.au/issues/pnpa16/pnpa16_05.html)



Texte sous licence **Creative Commons**

Jocelyn Loumeto, décembre 2013